

CHEMIN FAISANT



CHEMIN FAISANT N°5- TRIMESTRIEL - JANVIER 2020- FRATERNITÉ DES FRÈRES ET DES SOEURS DE SAINT BENOÎT- JOSEPH LABRE

Les pèlerinages de Benoît-Joseph Labre en Allemagne et en Suisse

- La suite de l'histoire des Labriens en France
- Vas vers le Pays que Je t'indiquerai





BJL FRATERNITE CHEMIN FAISANT



AVANT-PROPOS



Bonjour à tous.

En ce début 2020, les frères et sœurs de St Benoît Labre vous souhaitent une très sainte et heureuse année. Qu'elle soit source de paix et de joie pour vous et tous vos proches !

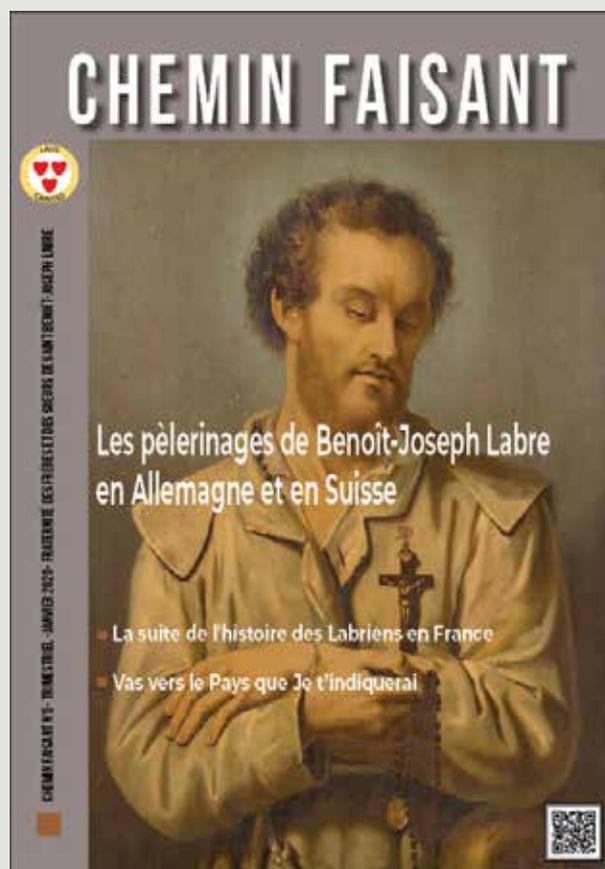
Avec ce numéro 5 de « CHEMIN FAISANT », vous découvrirez les pèlerinages de Benoît-Joseph en Allemagne et en Suisse, la suite de l'histoire des Labriens en France, et le témoignage de vie « itinérante » d'un frère et d'une sœur donnés.

Si vous avez des suggestions ou des remarques à nous communiquer, n'hésitez pas à nous écrire :

cheminfaisant-labrien@orange.fr

Bonne lecture !

Fr. Samuel Breton,fl



Directeur de la publication

Père Samuel Breton,
cheminfaisant-labrien@orange.fr

Graphic Artist

Frère Alexis.

Distribution

La fraternité Labrienne,

Prieuré Stella Maris
8, Chemin du Val du Puits
27120 CHAIGNES
Tél. : 02.32.36.34.46

Prieuré du Magnificat
1 / 3, rue Etoupée
27200 VERNON

Tél. : 02.32.54.31.63

Courriel :
fraternite.labre@libertysurf.fr

Site Internet:

<http://www.fraternstbenoitlabre.com>

2



3



SOMMAIRE

CHEMIN FAISANT

1 p. 03 **AVANT-PROPOS**

La suite de l'histoire des Labriens en France

La grande guerre de 1914-1918 « Saint-Labre et les soldats ».

Par Fr. Samuel, fl

2 p. 06 **VAS VERS LE PAYS QUE JE T'INDIQUERAI...**

Rien ne laissait présager un bouleversement dans notre situation. Nous avons notre vie de retraités bien organisée entre notre maison située dans un cadre agréable, à la campagne, la participation à la vie de la paroisse et de la commune, et la vie avec notre fraternité labrienne.

Par Fr. Gery et soeur Marie-Bernadette, fl

3 p. 18 - **LES PÈLERINAGES DE BENOÎT-JOSEPH EN ALLEMAGNE ET EN SUISSE**

Nous cheminerons ensemble en dehors de la « grand 'route » sur de simples sentiers, ceux-là mêmes où jadis les pas d'un saint pèlerin français ont imprimé, de leurs marques indélébiles, l'histoire de nombreuses villes allemandes et suisses.

Par Fr. Alexis, fl



LES DÉBUTS DES LABRIENS EN FRANCE SUITE...

Texte: Fr. Samuel, fl |

En 1909, nouveau pèlerinage à Amettes : 20 Saint-Labre y participent. La même année, le SECI (*Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie*) fête son 5000ème adhérent.

Le 29 janvier 1914, le thème de l'Assemblée générale des Saint-Labre est : « **Saint-Labre et les soldats** ». M. l'abbé CHEVRÉ dans son rapport rend compte de la situation de toute la société de St Labre, et en particulier des membres qui font leur service militaire (*durée égale à 3 ans depuis 1913*). Il y déclarait : « **La guerre ne crée pas les héros, elle les trouve, les révèle, les exalte. La discipline exaspère des forces qui n'étaient pas prêtes à la comprendre. Il y a un noviciat du sacrifice...Faisons notre devoir et ne capitulons jamais !** ».

Six mois après cette Assemblée Générale, la guerre éclatait. La France va se partager en deux : l'avant et l'arrière. Les Saint Labre se battent vaillamment à l'avant. « **Je suis en ce moment en tranchées de première ligne, il fait froid et nous sommes dans la boue ; mais je n'oublie pas que nous sommes dans la Semaine Sainte, et en comparant mes souffrances avec celles de Notre-Seigneur, je les trouve bien douces.** » (*Louis PIRIOU, séminariste de Saint Labre, mort au champ d'honneur*). Il y eut entre 230 et 250 morts et disparus, dont 33 séminaristes sur les 1164 jeunes Saint Labre.

Pendant les premières semaines de guerre, peu de lettres, peu de détails. « **Plus que jamais, nous**

serons unis dans la prière par ces jours d'épreuve et de réconciliation nationale...Prions ensemble et, confiants dans la Volonté de Dieu, attendons l'heure de la victoire et de la paix. » (*Paul CHEVRET le 30 août 1914, tué début septembre*).

Après la bataille de la Marne, la guerre se stabilise et menace d'être longue. « Je vis comme mon patron saint Benoît Labre : je n'ai pas de maison, je couche sur la dure, n'importe où, tout habillé, souffrant des atteintes de la vermine. Dans ma vie nomade, je fais un véritable pèlerinage aux églises de France, ne vivant ma religion qu'au hasard des étapes, la bornant parfois à un salut hâtif aux croix rencontrées le long du chemin »

« **Ce qui est dur, ce sont les nuits qu'il faut passer sans fermer l'œil ; mais je songe aux veillées de Montmartre, je m'y unis, et je suis plus courageux** » (*Robert JACQUESON, séminariste de Saint Labre, mort au champ d'honneur*) Certains approfondissent leur vie intérieure : « **Même à la guerre, on ne devient pas un type épatant du jour au lendemain. Les Saint Paul sont rares !...sous l'aiguillon du danger, un très grand nombre ont un accès de vie meilleure, mais le naturel revient vite, avec l'absence de danger...Oh ! mourir à soi-même ! Quand y arriverai-je tout à fait ? Mais pour cela, il faut lutter sans cesse. C'est un champ de bataille que l'on enlève tranchée par tranchée. Le démon s'efforce de mettre des réseaux de fil de fer pour m'empêcher de les emporter.** »

S
a
i
n
t

B
e
n
e
d
i
c
t



Joseph Labre

L'EMPLOYÉ

ORGANE MENSUEL

DU SYNDICAT DES EMPLOYÉS DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

et de la Fédération Française des Syndicats d'Employés Catholiques

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 14^{bis}, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS-IX^e

TÉLÉPHONE : Central 73-04



CHERS SYNDIQUÉS

Voilà trop longtemps qu'aucun écho syndical n'est parvenu à votre adresse et, pensant que votre fidélité attend des nouvelles de

notre association, nous venons aujourd'hui vous apporter celles que comportent les terribles moments que nous vivons. Déjà, il y a plus d'un mois, nous voulions vous dire que le Syndicat formant une véritable famille, ainsi que nous nous plaisions naguère à le répéter, avait ressenti toutes les angoisses et tous les espoirs patriotiques de ses membres et de leurs parents, et nous aurions ajouté que pour répondre pratiquement à notre devise d'aide fraternelle nous avions conclu que le mieux à faire était d'assurer, dans la mesure de nos moyens, la marche régulière de tous les services du Syndicat. Les événements en se précipitant par la marche des Allemands sur Paris ne nous permirent pas de mettre notre projet à exécution, mais ce que nous n'avions pas dit n'en a pas moins été accompli. Le siège social, ouvert chaque jour, a reçu toutes les communications et pourvu à toutes les demandes, et le restaurant n'a cessé d'offrir son réconfort à une clientèle relativement nombreuse.

Actuellement et après la belle fête de Saint-Michel, dont il est parlé plus loin, il importe de rallier toutes les bonnes volontés et de reprendre ensemble la tâche syndicale en envisageant les nécessités de l'heure présente.

L'état de guerre, en effet, se traduit pour nos camarades en une situation précaire pour les familles des mobilisés et en un chômage

forcé pour un grand nombre de non mobilisables.

Ce n'est que par un effort vigoureux que nous pourrions atténuer ces suites fâcheuses, car les besoins sont grands et s'accroîtront d'ici à quelque temps. Pour les secours, comme pour le chômage, ainsi que vous le verrez par le procès-verbal de la réunion du Conseil, tout ce qu'il a été possible de faire a été entrepris. Malheureusement les résultats n'ont pas encore répondu à notre attente à cause de la perturbation profonde apportée aux affaires et de l'arrêt presque complet de certaines industries. Mais nous pouvons espérer que, peu à peu, il s'établira un courant commercial qui utilisera la plupart de nos chômeurs. Nous appliquerons tous nos moyens à obtenir satisfaction sur ce point; que nos camarades de leur côté nous aident par leur action dévouée et intelligente comme ils ont coutume de le faire, car il est bien entendu que si le Syndicat tient à honneur de faire face à toutes ses obligations, il est indispensable pour cela que les syndiqués, pour leur part, ne manquent à aucun de leurs engagements.

Et maintenant, haut les cœurs, dans le péril comme dans la paix montrons-nous des hommes de devoir et de sacrifice; notre confiance dans les destinées de la Patrie est inébranlable comme notre foi au Dieu juste et miséricordieux qui n'abandonnera pas ses serviteurs. Chacun à son poste, ferme et résolu, nous traverserons la tempête, et le Syndicat qui a été fondé précisément pour nous servir d'appui aux moments critiques en sortira plus fort et plus bienfaisant que jamais. Saint Michel veille sur nous.

Pour le Conseil syndical,

VERDIN.

Conseil d'Administration

Séance du 20 août 1914

(EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL)

Les événements tragiques qui se déroulent à nos frontières ont fait le vide dans les rangs de notre Syndicat ainsi que dans ceux de son Conseil, qui n'était représenté cette fois que par six de ses membres. Parmi ces derniers il en est, devons-nous ajouter, qui attendent d'un jour à l'autre un ordre de mobilisation.

Présidence de M. Baumann.

Sont présents : MM. Despont, Flament, Georges Salvert, Vanhooren et Verdin.

Excusé : M. Schmitt.

Au début de la séance, le Conseil adresse un hommage d'affectueuse sympathie aux camarades qui ne se sont éloignés de notre capitale que pour aller se ranger sous le drapeau français et leur souhaite un prompt retour après la victoire. Il s'acquiesce ensuite d'un devoir de pieuse reconnaissance en unissant ses prières à celles de toute la chrétienté douloureusement éprouvée par la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son premier pasteur Pie X, dont les persévérants efforts pour la paix ne purent empêcher le déchaînement de l'effroyable cataclysme et qui meurt, terrassé surtout par le profond chagrin que lui causa cette atroce vision.

Baumann expose au Conseil les maîtres qui ont été pris depuis la mobilisation pour assurer le fonctionnement des divers services du Syndicat et les résultats obtenus.

La coopération a donné, pendant le mois de juillet, un excédent de 1,800 fr. sur l'année précédente occasionné par les provisions faites par bon nombre de sociétaires lors des bruits de guerre. Le restaurant a continué à fonctionner quotidiennement avec un chiffre relativement satisfaisant de 120 à 130 consommateurs.

Des démarches ont été faites auprès de nos marchands de charbon qui se déclarent dans l'impossibilité d'effectuer momentanément aucune livraison. Cette question sera suivie, afin d'y apporter si possible une situation satisfaisante.

Le service de placement, si fortement ébranlé par la mobilisation et la fermeture de quantité de maisons qui en a été la suite, a fait l'objet d'une étude attentive et a donné lieu à plusieurs résolutions.



D'autres se préparent à la mort :
 « *Moral excellent malgré tout. La pensée de la mort subite me travaille et me possède. Je suis plus pénétré de l'Eternité. Demain, je puis partir, et demain, je puis tomber : j'aime faire cette méditation auprès des tombes ignorées de soldats tués, à l'entrée du village* »

A l'arrière, les Saint Labre font du bien. Athis Mons abrite une ambulance. Les retraites continuent tous les mois. La vie se poursuit au « **Syndicat des Employés** ». **Jules ZIRNHELD**, son président, est envoyé en captivité et continue son œuvre auprès des adhérents. Les séminaristes, eux,

prient et se forment pour leur futur ministère.

L'Association des Saint Labre est restée unie, par la prière, par la correspondance. Son aumônier, M. l'abbé FICHAUX s'est dépensé sans compter pendant les années de guerre, que ce soit à l'église Saint Roch à Paris, ou à Athis Mons.

En 1919, toutes les récollections ont repris, et 2 retraites ont eu lieu à la Pentecôte et à la Toussaint. Il y a 792 jeunes gens, dont 61 séminaristes de Saint Labre.

A suivre...

Père Samuel,fl



L'EMPLOYÉ

ORGANE MENSUEL

DU SYNDICAT DES EMPLOYÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

REDACTION et ADMINISTRATION : 14^{bis}, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS-IX^e

TELEPHONE 273-04

SOMMAIRE

Force et Dignité.....	CHARLES VIENNET	Nos Amis et nos Adversaires (Cours de Conférence et de Rédaction).....	G. T.
Notes d'un Prolétaire.....	EMILE FLAMENT	Dans les Administrations.....	C. V.
Apostolat social.....	R. MALIBAS.	Une Fée méconnue : La Coopération....	J. FOURNY.
Actualités sociales : Sur Proudhon.....	HENRI BLEUZE.	Un Musée du Travail national.....	X...
Çà et Là.....	R. F.	Livres et Revues.....	CH. VANHOOREN.
La Concurrence intérieure (Commission d'études).....	A. DOXNÈVE.		

COURRIER DU SYNDICAT

Conseil d'Administration — Fête des Cinq Mille — En Province — Coopération — Aux Anciens ! (A. Despont) — Dans les Sections
La Fraternité Commerciale et Industrielle. — Nouvelles de nos Syndiqués — Offres et demandes d'emplois.

FORCE & DIGNITÉ

Depuis qu'il existe, jamais notre Syndicat n'a cherché à atteindre son but par la violence. La lutte systématique des classes lui a toujours paru aussi injuste que maladroite et les événements hélas ! n'ont que trop abondé dans son sens. Les chocs meurtriers dont la classe ouvrière a été victime ne sont pas de ces sacrifices que suivent les résurrections, mais des massacres sans autre lendemain que la misère et la révolte stérile.

Autrement fécond serait un effort patient, tenace, obstiné, vers l'organisation corporative, même dans l'hypothèse (que nous ne pouvons admettre pour notre compte), d'un Grand Soir ou d'une Grande Aurore.

Mais si notre but et les moyens d'y parvenir sont pacifiques, si nous nous appliquons de notre mieux à faire du Syndicat un organe sain et robuste de la société future, nous n'oublions pas que nous devons « construire en combattant » ou plutôt combattre tout en construisant. Combattre non seulement d'une façon générale l'égoïsme dont naissent et se fortifient toutes les servitudes, mais encore combattre au jour le jour, dans les mille et une circonstances de la vie professionnelle. Partisans résolus de l'entente des classes, nous n'admettons pas cependant que les travailleurs fassent tous les frais de la paix sociale et qu'ils capitulent piteusement sur chaque point contesté.

Telle fut, dès l'origine du Syndicat, la raison d'être d'un service dont nous voudrions dire quelques mots aujourd'hui : le Conseil Judiciaire.

Nombreux sont les conflits qui naissent à l'occasion du travail de l'employé, bien qu'ils puissent se ramener tous à quelques espèces seulement, telles que le déla-

congé. Il importe, dans ces moments pénibles, que l'employé puisse trouver des conseils désintéressés et de fermes appuis. Des conseils, car il arrive que l'employé se méprenne sur l'étendue de ses droits ou sur l'interprétation de certains faits et s'engage, s'il est laissé à lui-même, dans une impasse. Des appuis, pour le soutenir si la justice est de son côté, pour défendre utilement ses intérêts sans qu'il ait besoin de recourir aux parasites qui rôdent autour des prétoriaux et vivent de ces sortes de différends.

Or, ces conseils et ces appuis ne peuvent être procurés que par le Syndicat, protecteur naturel de toutes nos faiblesses qui, coalisées, constituent sa force. L'employé qui entendrait de lutter personnellement avec son patron conserve bien rarement l'avantage et compromet souvent sa cause, exaspéré qu'il est par la constatation de son infériorité, par le sentiment qu'il joue malgré tout le rôle du pot de terre. Le syndicat, lui, est impersonnel. Dès qu'il s'est interposé, les blessures d'amour-propre s'adoucissent de part et d'autre et il peut faire entendre aux adversaires le langage de la justice et de la raison. La prudence de ses démarches donne plus de prise à sa fermeté ; on le respecte, on sait qu'il est en somme l'âme collective de la corporation et l'on ne saurait s'étonner que sa sensibilité souffre et s'émeuve de toute offense faite à l'un de ses membres.

Reconnaissons que la plupart du temps les conflits se terminent par une transaction. Après examen approfondi de l'affaire, le Syndicat fait le départ de ce qu'il y a de juste dans les doléances de chacune des parties et leur propose une solution qui sauvegarde à la fois leur intérêt et leur dignité.

Tout récemment, l'une de nos Sections émettait le vœu de voir publier dans ce journal les arrêts de jurisprudence intéressant les employés. C'est un désir des plus légitimes, auquel nous comptons donner suite, en étendant toutefois cette publication aux transactions amiables obtenues par notre intermédiaire, car, pour les travailleurs plus que pour tous autres « un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès ». Le procès, c'est la guerre, et la guerre a toujours des suites funestes pour les belligérants. La conciliation, par contre, ne laisse après soi aucune amertume. Témoin le fait suivant, cité au cours d'une assemblée générale du Syndicat :

Un patron congédie brusquement, pendant une absence causée par la maladie, un garçon de magasin syndiqué. Démarche de celui-ci au Syndicat. Démarche courtoise du Syndicat auprès du patron, réputé irascible mais qui, cependant, ne refuse l'indemnité due qu'avec des termes d'une parfaite correction. « Nous ne sommes pas intervenus dans l'intention de vous faire peur, riposte le représentant du Syndicat, nous ne recourons jamais à la justice qu'en désespoir de cause ; mais, convaincus du bien-fondé de la réclamation de notre camarade, nous irons jusque là, si c'est nécessaire.

— Je crois avoir raison, répond le patron, faites ce qu'il vous plaira. »

Mais, quelques heures plus tard, ayant réfléchi, il venait lui-même au Syndicat pour le charger de régler le différend sur les bases proposées. Bien mieux, il ajoutait que, frappé de notre attitude dans cette affaire, il s'adresserait à l'avenir à notre Bureau de placement pour le recrutement de son personnel.

Courrier du Syndicat

Conseil

d'Administration

Séance du 26 Janvier 1909

A l'issue de l'Assemblée générale, le nouveau Conseil d'Administration s'est réuni sous la présidence de M. Rossin, à l'effet d'élire son bureau.

Étaient présents : MM. Armand, Gustave et Dominique Batifoulier, Baumann, Brunet, Despont, Dubart, Flament, Louis Guillebert, Jeannot, Passani, Georges et Paul Salvvert, Schmitt, Schneider, Tanésy, Vanhooren, Zirnheld.

Excuse : M. Fourny.

Le Bureau syndical est ainsi constitué :

Président : M. Jules Zirnheld ;

Vice-Présidents : MM. Georges Salvvert et Baumann ;

Secrétaire : M. Paul Salvvert.

Tresorier : M. Charles Vanhooren ;

Tresorier-adjoint : M. Henri Brunet ;

Secrétaire-archiviste : M. Marcellin Armand.

A l'unanimité, M. Verdin est invité, comme précédemment, à assister aux réunions du Conseil, avec voix consultative.

Procès-verbal de la séance du 16 février 1909

La séance est ouverte à 9 heures. Présidence de M. Jules Zirnheld.

Étaient présents : MM. Salvvert, Baumann, P. Salvvert, Vanhooren, Brunet, Armand, Verdin, G. et D. Batifoulier, Chausfoin, Dubart, Flament, L. Guillebert, Ch. Jeannot, Passani, Schmitt, Schneider, Tanésy, Despont et Tessier.

M. Viennet, ayant perdu sa mère, se fait excuser. Le Conseil syndical adresse à notre agent général l'assurance de toutes nos sympathies en cette douloureuse circonstance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Conseil syndical prononce l'admission de 78 membres actifs et 16 aspirants ; 4 demandes sont soumises à l'enquête, 42 membres actifs dont 1 décédé sont radés ; l'effectif syndical se trouve être de 4.812 actifs et 243 aspirants ; au total, 5.055 syndiqués.

78 placements avaient été effectués en janvier 1908 ; 85 ont été faits en janvier 1909, dont une place de 275 francs, et quatre de 200 à 250 francs.

La coopération a produit 31.808 fr. ; une augmentation est constatée pour le tailleur ; la section de Versailles a fait 173 fr. 85.

Les recettes de la caisse de prêt gratuit ont été de 119 fr. 62.

La situation financière du Syndicat accuse 1.832 francs de recettes de cotisations en janvier ; et les droits d'entrée forment un appoint sérieux.

L'Assemblée générale de la Fraternité Commerciale a eu lieu le dimanche 7 février, sous la présidence de M. Duval-Arnauld. La situation est prospère et les adhérents sont 304 actuellement.

La Société « Les Petits Carreaux » a repris son fonctionnement régulier, et le bureau est constitué. M. Dubart demande, comme les années précédentes, une subvention de 100 fr. en faveur de cette Société. Sous réserve faite par M. le Président de considérer cette allocation comme une subvention qui n'a rien de périodique, la somme de 100 francs demandée par notre camarade Dubart est votée à l'unanimité.

Notre professeur d'allemand, ayant dû quitter Paris, a été remplacé par M. Scheurer sur le dévouement duquel nous pouvons compter.

Le premier exercice pratique du groupe des conférenciers aura lieu le 30 mars, sous la direction de M. Despont.

De nombreuses demandes de renseignements nous sont parvenues : de Saint-Brieuc, pour la formation d'une section syndicale ; de Longwy et de Calais, où l'on désirerait entendre nos conférenciers.

Le programme du Congrès de la Pentecôte sera donné au Conseil du mois prochain.

M. Zirnheld constate avec plaisir que le nombre des votants aux élections du Conseil a sensiblement augmenté sur celui de l'année dernière. L'Assemblée générale a été réussie en tous points.

M. G. Salvvert rend compte des travaux de la Commission pour l'organisation de notre Fête des 5.000. Un banquet, suivi d'un concert et d'une sauterie, aura lieu le 25 avril, à 11 h. 1/2 au Palais d'Orléans, 200, avenue du Maine ; la présidence en sera offerte à une personnalité amie du Syndicat.

M. Schmitt donne ensuite lecture de son rapport très complet sur le service du recrutement.

Par suite du renouvellement du tiers sortant du Conseil, M. le président propose la répartition suivante des conseillers dans les différentes Commissions :

RECRUTEMENT. — MM. Baumann, Flament, D. Batifoulier, Schmitt, L. Guillebert, Despont, Brunet.

(MM. Chanal, Covin, Lagache, Lucas, Martocq, Muller, Comte, sont désignés comme commissaires.)

COOPÉRATION. — MM. Fourny, Schmitt.

PLACEMENT. — MM. Ch. Jeannot, Chausfoin, Schneider, Prost, G. Batifoulier.

CONSEIL JUDICIAIRE. — MM. G. Salvvert, Baumann, Armand.

SECOURS MUTUELS. — MM. G. Salvvert, Dubart, Ch. Jeannot, Tanésy.

COURS. — MM. P. Salvvert, Armand, Chausfoin, D. Batifoulier.

HYGIÈNE. — MM. Vanhooren, Passani, Schneider.

FÊTES. — MM. Tanésy, Schneider, Prost, Ch. Jeannot.

COMMISSION D'ÉTUDES. — MM. Passani, Brunet, Armand.

GROUPE. — MM. Schneider, Vanhooren.

RÉDACTION. — MM. Verdin et Despont.

SOLAITS. — MM. Beaud (président), Dubart (délégué).

CONFÉRENCIERS. — MM. Verdin, Despont, P. Salvvert.

RELATIONS EXTÉRIEURES. — MM. Armand, Passani.

Cette répartition est adoptée à l'unanimité.

L'Assemblée générale de la Société coopérative du Syndicat devant avoir lieu le 25 février, le Conseil syndical donne tous pouvoirs à M. Zirnheld, président, pour représenter le Syndicat à cette Assemblée.

Le Secrétaire :

P. SALVERT.

La Fête des 5.000

Dans son dernier numéro « l'Employé » annonçait que, pour célébrer le nombre de 5.000 adhérents que nous venons d'atteindre et, en même temps, le diplôme d'honneur obtenu par le Syndicat à l'Exposition de Londres, le Conseil avait décidé de nous réunir en une fête familiale le dimanche 25 avril prochain.

Cette fête aura lieu dans les salons du Palais d'Orléans, avenue du Maine, n° 198 et 200. Elle commencera à 11 heures 1/2 précises, par un banquet sous la présidence de M. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan. Le banquet sera suivi d'un concert et d'une sauterie ; les dames sont donc spécialement invitées.

La cotisation est fixée à 4 fr., les enfants au-dessous de 12 ans payant seulement 2 fr. 50.

Nos camarades se montreraient à bon droit surpris si nous bornions à des divertissements la célébration de notre cinquatrième mille. Nous avons à remplir un devoir de reconnaissance envers notre patron, saint Michel, par l'intermédiaire de qui la protection divine s'est étendue sur notre œuvre. Aussi une délégation du Syndicat se rendra-t-elle à Athis le dimanche 28 mars.

Nous regrettons que la maison d'Athis, bien que très vaste, ne puisse recevoir tous les syndiqués et nous prions les absents de se joindre à leurs délégués ce jour-là, d'esprit et de cœur tout au moins.

G. S.



St. Anthony's
Lambert



CHEMIN FAISANT

AVEC LA FRATERNITÉ....





VAS VERS LE PAYS QUE JE T'INDIQUERAI... Gn12,1

Texte & Photos: Fr. Géry et Sr. Marie-Bernadette ; frère et sœur donné(e)s |

Nous sommes mariés, parents de trois filles, grands parents et arrière grands parents de huit petits-enfants et de huit arrière petits enfants. Frère Géry, j'ai fait ma donation simple dans la fraternité labrienne en 2006 et la donation définitive en 2009. sœur Marie-Bernadette a fait sa donation simple en 2014. Nous vivions à La Guéroulde près de Breteuil sur Iton, dans l'Eure. Rien ne laissait présager un bouleversement dans notre situation. Nous avons notre vie de retraités bien organisée entre notre maison située dans un cadre agréable, à la campagne, la participation à la vie de la paroisse et de la commune, et la vie avec notre fraternité labrienne.

L'état de santé de sœur Marie-Bernadette, son handicap, a commencé à nous poser de sérieux problèmes, en particulier celui de monter à l'étage au point qu'il fallait envisager de déménager. A Noël 2016 nous décidions que 2017 serait l'année de la recherche d'un logement adapté à son état.

Nos filles se sont engagées dans cette recherche avec comme perspective que la première occasion serait la bonne. Courant Janvier, l'occasion se présente par l'intermédiaire de notre plus jeune fille qui habite dans....l'Aisne : à trois cents kilomètres de La Guéroulde ! Tout s'est présenté pour nous inciter

à accepter cette proposition : aucune offre en Normandie, appartement libre de suite dans l'Aisne, à Vervins (*près de Laon*), dans une résidence récente adaptée pour personnes âgées ou à mobilité réduite, au rez-de-chaussée et de plain-pied (*pas d'escalier*) !

Logement social à loyer modéré. Tout pour répondre à notre attente ! Le 22 Janvier, visite de cet appartement et la décision est prise de déménager.

A Noël 2016 nous décidions que 2017 serait l'année de la recherche d'un logement adapté à son état. Nos filles se sont engagées dans cette recherche avec comme perspective que la première occasion serait la bonne. Nous emménagerons le 10 Mars, à proximité de notre fille. « *Vas, vers le Pays que Je t'indiquerai.* » Il faut être fou pour entreprendre un tel déménagement à presque quatre vingts ans ! Mais Le Seigneur sait ce qu'Il fait : quand quelque chose de bon pour nous doit être fait, Il donne tous les moyens de le réaliser ! Il ne nous demande qu'une seule chose : Lui faire confiance, s'abandonner à Lui ! Oh, ce n'est pas forcément facile : quitter une vie organisée et tout recommencer ailleurs, dans une région inconnue !! A notre âge, avec nos problèmes de santé ! Mais Le Seigneur nous a comblés. Vervins est une petite ville d'à peine trois mille habitants, située en Thiérache



qui est une région verdoyante de bocages et région d'élevage. Notre résidence est située dans un quartier calme, proche du centre ville. Il y a vingt-quatre appartements occupés par des personnes âgées (*la moyenne d'âge est de soixante-quinze/quatre-vingts ans*) ou à mobilité réduite. Ce sont des personnes seules, en majorité des femmes, veuves ou divorcées ; nous sommes le seul couple. Nous vivons dans un milieu vraiment « labrien » Entendons par là que c'est un milieu de « pauvreté, » mais non pas de misère. Il ne faut pas confondre pauvreté et misère : ce sont deux états différents.

La pauvreté que nous côtoyons et partageons est composée de plusieurs éléments.

- Faibles ressources : ce sont de petites retraites de l'ordre de huit cents euros/mois.

- Problèmes de santé liés à l'âge ; des infirmités, des maladies. Au long des jours c'est le va et vient des médecins, des infirmières, du personnel de l'aide à la personne au domicile, le portage des repas, les ambulanciers....

- Mais surtout **LA SOLITUDE**. Quelle épreuve de se retrouver seule, surtout le soir ! Seule pour gérer tous les actes de la vie ! Seule face à l'angoisse de la maladie, de l'accident, de la chute et de la mort ! Solitude aussi créée par des conflits familiaux ! Les ponts ont été coupés avec les enfants, les petits enfants....

- Pauvreté culturelle. Toutes les personnes viennent d'un milieu très modeste. Très jeune, ce fut le travail en usine ou à la ferme ou comme femme de ménage...Ce fut un parcours de vie très dur ; pour certains, marqué par de cruelles épreuves. Le niveau de culture n'est pas très élevé. Avec un brin d'humour, je dis que c'est le

niveau « *Paris-Match* », « *Nous Deux* », la presse « *people* ». C'est un constat ! Cela se ressent dans le langage, le sujet habituel des conversations !

Et nous sommes **HEUREUX** de vivre là ! Nous rendons Grâce à Dieu de nous avoir indiqué et installés dans ce Pays ! Malgré les apparences, il est riche de rapports humains. Nous vivons avec toutes ces personnes : nous sommes comme elles. Cela se ressent dans la manière de vivre la relation. Nous avons été acceptés en allant au-devant de chacun. Nous connaissons presque tout le monde. Presque ? Oui, car deux ou trois personnes restent renfermées chez elles et sont inabordables ! Maintenant on se tutoie, on se fait la bise, on s'appelle par le prénom alors qu'auparavant c'était : Mr. Untel, Mme Untelle ! On se fréquente ; à l'occasion on se rend des services. Même si c'est sous forme de commérages, les informations vont vite : on sait tout de suite quand quelqu'un est malade ou est parti à l'hôpital.

Nous avons la chance d'avoir, pour la résidence, une belle salle commune ; le mardi après-midi est le moment de s'y retrouver pour un temps de convivialité : jeux de société, café avec petits gâteaux, échanges, etc.... Quand il y a un problème (*personnel ou d'ordre général*) c'est à notre porte que l'on vient frapper. Par notre train de vie nous sommes reconnus comme eux : il n'y a pas de différence. Cependant, la différence ressentie se situe dans la manière de vivre la relation. Et c'est là qu'il faut aller puiser dans notre relation personnelle à Dieu et à Jésus la qualité de notre relation aux autres. Il faut sans cesse apprendre à être accueillant comme Dieu nous accueille, avec un a priori bienveillant et de respect pour chacun. Savoir

écouter, sans jugement, en restant discret pour inspirer confiance et libérer la parole parce que l'on sait que ce ne sera pas répété. Il y a tellement de commérages et de dénigrement ! Que de confidences reçues ! Etre des artisans de Paix ! Savoir apaiser les petits conflits pour sauvegarder une bonne ambiance. Acquérir l'humilité en sachant encaisser parfois les remarques désagréables !

Comment « dire Dieu » ? Ce n'est pas facile car il n'y a pas de recette toute faite ; et c'est d'autant plus délicat que, outre l'indifférence, certains ont eu une mauvaise expérience de l'Eglise et la rejettent. Il faut faire confiance à l'Esprit-Saint qui nous dicte au moment voulu ce qu'il faut dire ou ce qu'il faut faire. Grâce à La Présence de Jésus, la manière de vivre l'épreuve de santé de sœur Marie-Bernadette porte témoignage. Vécu à deux, nous espérons laisser transpirer par notre attitude que la Foi, la Confiance en Dieu, la Paix et la Sérénité ne sont pas de vains mots.

Je crois, cependant, que cela commence par l'amitié : essayer de créer avec chacun un lien d'amitié vraie et sincère.

Et si ce lien a du mal à s'établir, se dire intérieurement : « *Si toi tu ne m'aimes pas, cela ne m'empêche pas de t'aimer !* » S'exercer à la Bonté

! (*quitte à être parfois pris pour un imbécile*). Cela pose plus question que de porter un signe extérieur. Tout le monde dans la résidence sait que nous allons à la messe : nous ne nous cachons pas pour le dire ouvertement. Ce qui fait que de temps en temps l'une ou l'autre demande à nous y accompagner. Parfois, à l'occasion, une question surgit à propos de la religion, de l'Eglise. Quand nous recevons une confiance, surtout douloureuse, ouvertement nous disons que nous allons prier à cette intention. Dernièrement, une voisine, suite à l'annonce du diagnostic de leucémie chez sa fille, par deux fois nous a demandé de venir prier avec nous. Pour Noël, nous installons notre crèche dans la salle commune.

En conclusion, je reprendrai les paroles de Marie pour rendre Grâce à Dieu de ce qu'Il nous donne de vivre.

**« Mon âme exalte Le Seigneur...
Le Puissant fit pour moi des
merveilles....Son Amour s'étend
d'âge en âge....Il comble de biens
les affamés....Il se révèle et élève
les humbles et les petits... »**

Et notre Père Saint Benoît Labre ne nous rappelle-t-il pas que
**« l'Eucharistie et le Prochain c'est
tout Un ? »**

An aerial photograph of a German landscape, likely in the Baden-Württemberg region. The scene features a winding river, lush green forests, and a patchwork of agricultural fields. In the background, there are rolling hills and mountains under a clear blue sky. The text is overlaid on the upper portion of the image.

L' ALLEMAGNE

Le Bade Württemberg



//

*Sur son passage, les murmures mélodieux
du vent chantaient la gloire de Dieu depuis
les plus haut sommets du pays de Bade”..*



AVANT-PROPOS

Chers amis lecteurs, pour les besoins de ce numéro 5 de «*Chemin Faisant*», je me propose de vous conduire dans des sanctuaires bien cachés et ignorés des biographes, au sein de très belles villes aux chemins chargés d'histoire, là, où seul le chant des oiseaux se fait entendre, dans des paysages caressés par le soleil et constitués de bosquets d'arbres et de vallées enchanteresses. Nous cheminerons ensemble en dehors de la «*grand 'route*» sur de simples sentiers, ceux-là mêmes où jadis les pas d'un saint pèlerin français ont imprimé, de leurs marques indélébiles, l'histoire de nombreuses villes allemandes et suisses. Durant les années allant de 2001 à 2019, j'ai entrepris de revoir un peu plus en profondeur les pèlerinages de saint Benoît-Joseph Labre dans l'est de l'Europe, en Allemagne et en Suisse. C'est à partir de 2013 que j'ai enfin pu réaliser pour la première fois cette longue enquête.

Elle me fit voyager par la suite de nombreuses fois dans ces villes du sud-ouest du Bade-Wurtemberg et de Suisse. Outre mes recherches en Allemagne, je suis très attaché, à la connaissance spirituelle de ce personnage étrange et exemplaire qui mérite, pour le moins, tout notre intérêt. Je mets donc cet article à profit pour vous faire part de quelques-uns de mes résultats et investigations sur le terrain. J'ai relevé les traces, en Allemagne et en Suisse, du passage de cet admirable pèlerin, mais aussi du culte qui lui est réservé.



A l'heure où j'écris ces quelques lignes, un courrier de Cologne m'apprend que dans la cathédrale saint Pierre, le monument le plus visité d'Allemagne, est rendu un culte au saint pèlerin chaque 16 avril. Par ailleurs une statue à son effigie a été placée depuis, à la dévotion des fidèles dans la nef centrale. Ainsi les endroits où une dévotion lui est rendue me sont signalés au fil des années, peu à peu, et parfois loin de ses itinéraires reconnus.

«**Dieu vous attend ailleurs**» avait dit à Benoît-Joseph l'abbé de l'abbaye de Sept Fons! «*ailleurs*», il ne le découvrit que peu à peu, ce devait être la route, qui devint pour lui le lieu de la contemplation, qu'il ne cessa de pratiquer.

Nous commencerons notre visite par la ville de Waldshut-Tiengen où Benoît-Joseph vint pour la première fois le vendredi 21 avril 1775 et la seconde fois le mardi 20 août 1776 (*d'après l'histoire locale et son visa*). Je devais apprendre plus tard par l'entremise du Père Abbé (*Dom Lukas Schenker*) et historien de l'Abbaye de Mariastein que c'est de la bouche de religieux suisses d'Einsiedeln que Benoît-Joseph Labre avait appris l'existence du grand pèlerinage de Waldshut en Allemagne.

L'origine de sa venue en cette ville trouve son explication lors de son séjour au sanctuaire marial d'Einsiedeln. N'oublions pas qu'il séjourna presque trois semaines à Einsiedeln (**du 13 mars au 3 avril 1775**). Nous en avons la preuve sur son passeport délivré en cette ville suisse.

Cette contrée de Suisse est une région de langue germanique, et nous savons que Benoît-Joseph Labre ne parlait pas cette langue, il parlait peu. Cependant, il avait à son avantage les leçons de latin apprises dans l'enfance avec son oncle Vincent et elles lui furent d'un grand secours lors des grands pèlerinages à

travers l'Europe. Pater Lukas Schenker est formel sur cette question; le latin appris dans l'enfance lui donna l'occasion de se faire comprendre de tous, durant toute sa vie de pèlerin itinérant.

Lorigine du pèlerinage de Waldshut prend naissance en 1715, avec la famille Straubhaar qui tenait au développement de la ville. Ils avaient fait ériger à cet effet une chapelle sur la montagne du Calvaire (*une grande colline au sommet de la ville de Waldshut*). Construction érigée en remplacement d'une croix de pierre très ancienne se trouvant à cet endroit et qui avait été posée à la fin de la guerre de Trente Ansen 1650, par les Straubhaar, prestigieuses familles patriciennes de Waldshut. Elle devait rappeler le calvaire de Jérusalem. Cette chapelle devait par la suite devenir un lieu de pèlerinage très apprécié des pèlerins de Suisse et d'Allemagne : «**Kalvarienbergkapelle**» comme l'appellent affectueusement les habitants, ou plus précisément «**Der Kreuzweg des Kalvarienberges**» (*le Chemin de la Croix du Calvaire*). Je devais le découvrir par la suite, ce Chemin de la Croix était particulier.

Lors de ma première visite en août 2013, Herr Günter Wassermann guide très éclairé dans la paroisse de Waldshut, m'accueillit et m'éclaira sur le passé un peu confus de ce pèlerinage de Benoît-Joseph Labre. Il me conta l'histoire, les anecdotes qui relient une à une, les chaînons manquants de ce beau périple sur les traces du Vagabond de Dieu en Allemagne. Voici dans l'esprit et l'exactitude l'histoire du pèlerin français Benoît-Joseph Labre à Waldshut-Tiengen.

(Die Geschichte des französischen Pilgers Benedikt-Josef Labre in Waldshut-Tiengen).





Waldshut-Tiengen, l'entrée de la ville."



ALLEMAGNE, WALDSHUT-TIENGEN

Cette histoire se situe, vers la fin d'un hiver glacial et très rude du nord de l'Europe, le matin du vendredi 21 avril 1775.

À Waldshut ce matin-là, les cloches des églises égrènent lentement leurs pieux accords comme les versets d'un psaume, elles rythment l'arrivée des premiers pèlerins venus d'Allemagne et de Suisse. La tradition honore alors plus particulièrement le grand pèlerinage de la montagne du Calvaire, un vendredi...

Malgré la neige, en ce matin d'avril, il y a foule à Waldshut. Des fidèles de tous rangs et de tous âges se pressent, attentifs et recueillis, sur les pas de plusieurs prêtres qui se préparent à pérégriner de station en station. Ces prêtres les invitent à méditer sur les mystères de la Passion du Christ.

Les voûtes de la Kalvarienbergkapelle de Waldshut-Tiengen retentissent déjà du chant des pèlerins. Sur le chemin, la lueur du jour naissant brille faiblement, dans ce clair-obscur un homme s'agenouille de distance en distance, allant d'une croix à l'autre d'un pas lourd et lent, comme exténué par une indicible douleur. Il accomplit une tâche solennelle et touchante; c'est un saint pèlerinage qu'il est venu entreprendre ici, une voie douloureuse, la voie consacrée par les souffrances et la mort de Jésus qu'il parcourt... vers la chapelle de la montagne du Calvaire.

Ce pèlerin vient de France et se nomme Benoît-Joseph Labre. Prosterné dans une admirable attitude de ferveur et d'humilité, il assiste au grand, au terrible drame de la rédemption du monde; il pleure et il prie à la vue du sanglant sacrifice que Jésus a offert pour nous sur le calvaire...

Les curieux et les pèlerins présents à Waldshut ce jour-là, le dépeignirent plus tard de «*Pilger Gottes*», car on ne pouvait savoir si ce dernier était envoyé par Dieu ou était peut-être Dieu lui-même déguisé en mendiant. Sur les pentes de la Kalvarienbergkapelle on le voyait parcourant les stations du Chemin de Croix, pendant tout le pèlerinage, il méditait, le livre à la main, à la lueur des brandons qui brûlaient devant chacune des stations, priant sur les différentes souffrances du Christ qui y sont représentées. Il était arrivé un vendredi 21 avril, deux jours avant le dimanche de Quasimodo, fête qui devait clôturer l'Octave de Pâques.

Chaque vendredi, les fidèles se dirigent vers la montagne du Calvaire. Les stations de la Croix démarraient à cette époque en contrebas de ce quartier, au lieu qui s'appelait le jardin de Gethsémani, représentant le début des souffrances du Christ vers la crucifixion sur le Golgotha. La construction de l'ensemble avait été calculée depuis le jardin de Gethsémani vers la chapelle du Calvaire avec les distances réelles reliant la véritable «*Via Crucis*» de Jérusalem, soit environ 1200 mètres. À Waldshut cette «*Via Dolorosa*» possède une autre particularité : elle est double. De l'autre côté de son versant, un autre Chemin de la Croix aux mêmes distances prend naissance à partir de la route qui vient de Gurtweil, village voisin de Waldshut-Tiengen. Tous deux se terminent à la dixième station, apposée sur le mur extérieur de la chapelle.

Ils ont donc chacun respectivement une neuvième station, l'une venant de Waldshut côté ouest et celle de Gurtweil côté est.



Herr Günter Wassermann; à Waldshut, il y eut un homme envoyé de Dieu: son nom était Benoît-Joseph Labre, dans notre ville il se mêla au long, très long cortège de pèlerins, cheminant sur le sentier de la « Kalvarienbergkapelle.»



À l'intérieur de la chapelle se trouvent les quatre dernières stations qui sont communes aux deux Chemins.

Après un moment de silence, Herr Wassermann ajouta : **«Es war ein Mensch von Gott gesandt, der hieß Benedikt Josef Labre»** à Waldshut, il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Benoît-Joseph Labre, dans notre ville il se mêla au long, très long cortège de pèlerins, cheminant sur le sentier de la «*Kalvarienbergkapelle*» il vint y accomplir une mission particulière, celle de révéler à l'ensemble des pèlerins de l'époque et d'aujourd'hui; que prier dans l'intimité de sa vie, de son être, dans la profondeur de son être, invite, à un dialogue intime avec la présence de Dieu...

Voilà une image qui semble surgir d'un lointain passé... pourtant! Celui qui raisonnerait ainsi prouverait qu'il n'a jamais éprouvé les émotions d'un pèlerinage et n'a jamais foulé un sol sanctifié par les prières et les miracles. Je suis persuadé d'ailleurs que la lecture de cette visite à Waldshut-Tiengen ne peut que faire naître et augmenter en vous le désir de marcher avec notre Ami, Benoît-Joseph Labre sur les lieux mêmes où il pria.

Benoît-Joseph devait revenir l'année suivante à Waldshut en plein cœur de l'été, cette fois, le mardi 20 août 1776. Il y resta six jours à prier le long de l'immense chemin de la

Croix conduisant à la chapelle du Calvaire. La tradition locale le montre prenant la dernière place dans la queue qui se forme à la porte du couvent des capucins où l'on distribue quotidiennement une écuelle de soupe.

Ce sont les seules informations que nous ayons de son périple à cette chapelle; le temps est passé et c'est bien ainsi... le temps permet à la légende de perdurer et au mythe de s'installer confortablement «*ad vitam aeternam*». À Waldshut aujourd'hui le récit de son pèlerinage est toujours d'actualité. Il est évident que ce n'est qu'à la lumière de la foi qu'on peut saisir le message spirituel de Benoît-Joseph Labre; et les chrétiens, le petit peuple, qui ne savait pas toujours écrire, colporta de génération en génération cette histoire, **«des Pilgers Gottes in Waldshut-Tiengen»**. Le pèlerinage Labrien, c'est se déplacer, rencontrer des gens, sur la route, au hasard des étapes et partager l'idéal des **«fous de Dieu»**. Deux siècles après sa mort, son culte reste toujours vivace. Cependant, la seule question qui interroge et reste en suspens pour notre temps est celle de savoir... Quelle lecture de sa vie proposer aux chrétiens d'aujourd'hui? Le père Bernard Hingrez disait :

« En notre siècle si préoccupé de sécurité, de confort, d'efficacité, ce vagabond nous redit les vertus du silence, de la solitude, de la prière. Il dérange nos certitudes un peu courtes. Il nous entraîne sur la route, vers Celui qui s'est dit le Chemin. »



La Kalvarienbergkapelle.“





Les voyages de saint Benoît-Joseph Labre n'étaient que l'extériorisation de l'incessant chemin intérieur de son âme en quête de l'absolu de Dieu. Il puisait sa force dans le goût de la solitude et de la prière silencieuse. Sa venue a marqué les esprits en incarnant admirablement l'attitude du pèlerin véritable. À Waldshut, il était à la fois visible dans son extériorité et présent par l'intériorité de sa prière.

C'est dans cette vision à la fois physique et spirituelle que son souvenir resta présent dans le cœur de cette petite ville allemande. Benoît-Joseph Labre, le pèlerin pour Dieu, est devenu malgré lui une figure rayonnante, un feu dévorant qui appelle librement à suivre l'Évangile en disciple du Christ. Dans la ville de Waldshut-Tiengen,

on raconte qu'il salue et protège avec bienveillance les pèlerins de la montagne du Calvaire.

Le pèlerinage incessant sur les routes d'Europe était son étrange vocation, il semblait à l'écart du monde, et pourtant à Waldshut comme ailleurs, il reste dans le monde une éternelle « **Présence** » qui cherche Dieu. Aujourd'hui au n° 3 de la Schwarzwaldstrasse, une immense peinture murale à l'effigie de Benoît-Joseph marque le début des stations du Chemin de la Croix sur la route de la forêt en direction de la montagne du Calvaire. Il démarre de l'autre côté de la rue, en face de la fresque où se dresse l'entrée du « **Stationenweg** ». Sous cette peinture, nous pouvons lire l'inscription suivante, traduite de l'allemand :



Benoît Labre, qui était un pieux pèlerin, souhaite la bienvenue à la montagne du Calvaire.

C'est pourquoi celui qui passe par ce chemin doit savoir que sa vie est aussi un pèlerinage."

Paul Körber

WALDSHUT-TIENGEN LE CHEMIN DE LA CROIX



Benedikt Labré, der ein Pilgrim fromm
Sagte auch dem Kalvarienberg sein Willkommen.
Drum wer hier gehet dieses Wegs vorbei
Wisse: auch sein Leben eine Pilgerfahrt sei.

Paul Körber



//

À Waldshut-Tiengen au n°3 de la Schwarzwaldstrasse, face à l'immense peinture murale à l'effigie du saint se dresse l'entrée du Stationenweg, elle marque le début des stations du Chemin de la Croix sur la route de la forêt en direction de la montagne du Calvaire. "



Stationenweg



LE PORTRAIT DU SAINT PÈLERIN DANS L'ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAUL DE WALDSHUT-TIENGEN

L'ancien couvent des Capucins est peut-être le moins connu des édifices religieux catholiques dans le district de Waldshut-Tiengen. Mais grâce à son histoire mouvementée, l'église est un monument exceptionnel au service du prochain.

La Fondation de l'hôpital a acheté le bâtiment en 1857 et utilise les locaux depuis 1859. L'ancienne église de l'hôpital est souvent confondue avec la chapelle du Saint-Esprit (chapelle de l'hôpital) dans la rue du Rhin. Le bâtiment était le couvent des Capucins et l'église actuelle faisait partie du monastère. Après leur départ en 1807, l'esprit des Lumières annonçant les derniers jours du monastère, il a été finalement supprimé et les deux derniers moines ont été envoyés au monastère central de Staufen im Breisgau; les locaux ont été utilisés à des fins profanes jusqu'en 1859, date à laquelle l'église du monastère a été consacrée au saint patron des sœurs, «Saint Vincent de Paul» comme église pour l'hôpital.

L'église de l'hôpital se situe au 93 Kaiserstraße de Waldshut-Tiengen, les filles de la Charité de Saint Vincent de Paul y ont vécu, puis elles reprisent le

service de l'hôpital jusqu'à leur départ de la ville en 1968.

À cette époque, l'église Saint-Vincent de Paul de l'hôpital est très vite devenue le centre paroissial de milliers d'enfants. Il y eut même de nombreuses rénovations et extensions en raison de la croissance démographique et la demande constante. Aujourd'hui, il ne reste rien de l'ancienne gloire d'antan. Tout fut vendu en 1871, mais il reste quelques œuvres d'artistes contemporains de la région. Les stations du Chemin de croix, l'ambon et le buffet créés en 1964 par l'artiste Siegfried Fricker (1907-1976), une représentation de 1964 de la Crucifixion par le sculpteur Alfred Sachs (1907-1990).

Un portrait du saint pèlerin visitant Waldshut se trouve près du maître autel. Avec Herr Günter Wassermann, je n'ai malheureusement pas trouvé de récit détaillé sur l'installation de cette peinture dans l'église de l'hôpital, mais il y reste un souvenir bien vivant du passage du saint pèlerin Benoît-Joseph Labre à Waldshut-Tiengen avec ce magnifique tableau le représentant dans l'église Saint Vincent de Paul...



DER HL. BENEDIKT JOS. LABRE - 1748 - 1783 -
WEILTE HIER ALS PILGER 1775/1776



↑ Kornhaus
← Viehmarkt

ENG...THERE
Ihre Apo... am Spital

ph...e am Spital

A

Small white sign with a red circle and a white horizontal bar.

Small white sign with illegible text.

Small white sign with illegible text.



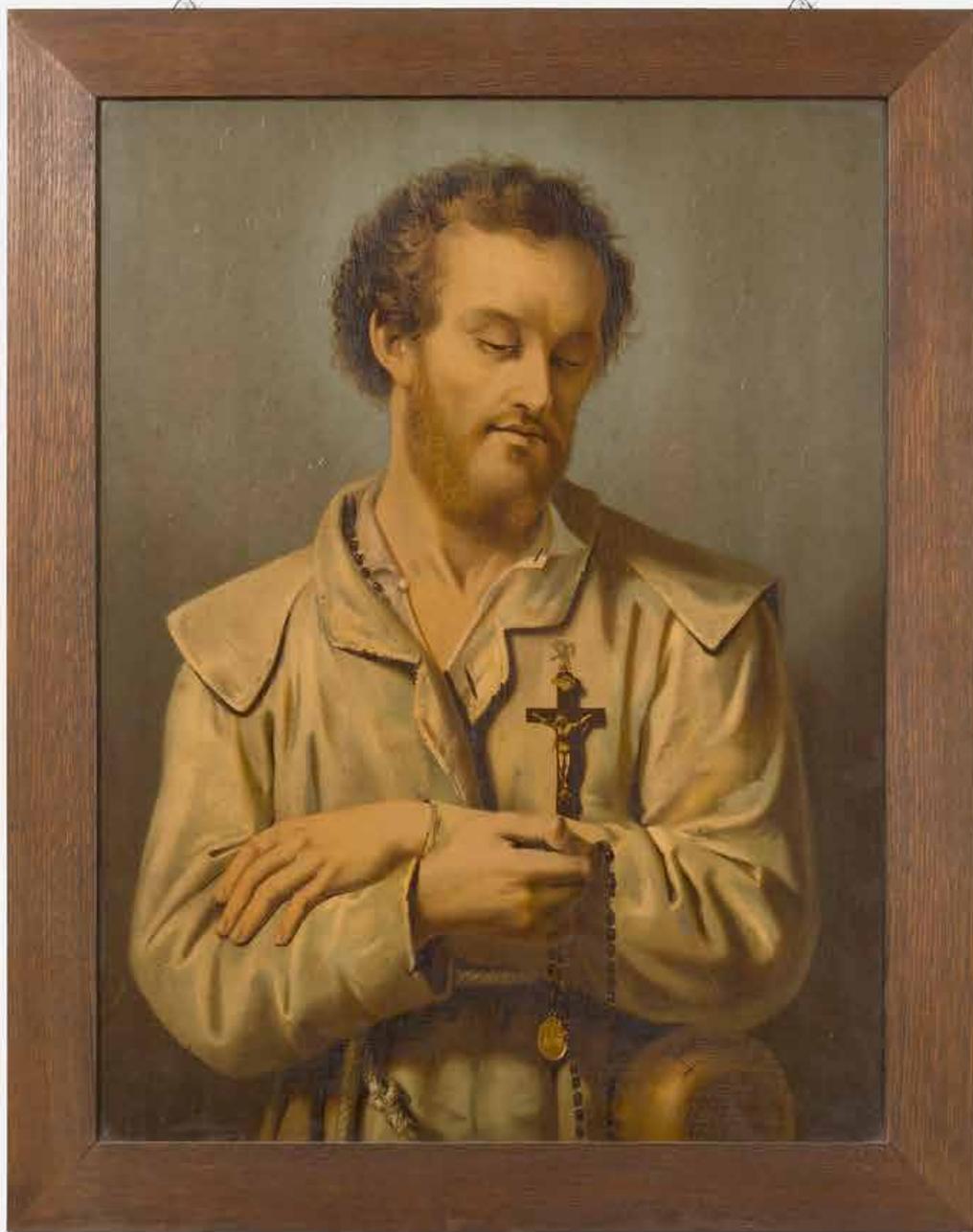
L'église de l'hôpital se situe au 93 Kaiserstraße à Waldshut-Tiengen. "



LA SUISSE



//
Nous allons ensemble suivre cette route où la légende raconte qu'un saint Pèlerin en haillons, nommé Benoît-Joseph Labre est passé"...



SAINT BENOÎT JOSEPH LABRE
NÉ EN FRANCE EN 1748, MORT À ROME EN 1783
A SÉJOURNÉ À FRIBOURG EN 1775 ET 1776

Heureux vous qui êtes pauvres,
car le Royaume des Cieux est à vous. (St Luc)



LE VILLAGE DE FRIBOURG EN SUISSE LA PAROISSE SAINT MAURICE

À l'époque de mes premières investigations sur les périples de saint Benoît-Joseph Labre en Suisse j'avais contacté monsieur Martin Nicoulin, historien, et ancien président de la Paroisse saint Maurice, à la recherche de preuve ; celui-ci a fouillé les archives de Fribourg et de Rome.

À part la plaque à l'église de Saint-Maurice, on ne trouve que quelques traces de son séjour. En 1800, le chanoine de Fivaz parle de la présence du pèlerin d'Amettes à la cathédrale de Fribourg. Dans une note manuscrite, il raconte cet épisode : «Le vénérable Serviteur de Dieu Benoît-Joseph Labre a été à Fribourg l'an 1774 pour se rendre à Einsiedeln et il a été faire une adoration en l'église à Saint-Nicolas. Plusieurs personnes l'ont vu et observé. Je sais d'une personne cette anecdote, laquelle donna au Serviteur de Dieu un chapeau en bon état et jeta l'autre dans le ruisseau en ajoutant : « vous n'auriez pas pu passer les montagnes avec un chapeau usé comme celui-là ! ».

Une biographie du Saint publiée à Paris en 1881 dit que Benoît-Joseph Labre a prié dans l'église de l'Auge et bu de l'eau dans une de ses fontaines (*la fontaine sainte Anne*). Le 8 décembre 1881, le jour de la canonisation, le journal « *La Liberté* » publie le portrait de saint Benoît Labre avec ce commentaire : « Il aimait le canton et la ville de Fribourg. Dans ses dévotions, il s'est souvent arrêté dans cette ville, et aussi dans le village de Boesingen (*une commune suisse du canton de Fribourg, située dans le district de la Singine*) dont le curé avait pour lui une grande vénération. En ce temps-là, le petit village singinois avait pour curé Antoine Schueler et pour vicaire un moine du couvent des Augustins. Et c'est le chanoine Schorderet, le fondateur de l'œuvre de Saint-Paul, recteur de l'église Saint-Maurice qui a posé cette plaque de commémoration sous le tableau du saint.

(Source NICOULIN Martin, historien de Fribourg)





L'église saint Maurice, Fribourg en Suisse "



Dans cette ville suisse, une tradition raconte qu'en 1775 et en 1776 dans le quartier populaire de l'auge à Fribourg, le Pèlerin de Dieu Benoît-Joseph Labre laissa aux habitants qui le rencontrèrent le souvenir d'un homme pieux, un voyageur pauvrement vêtu et dont l'activité principale était de passer la plus grande partie de son séjour dans l'église du quartier. Là, il s'agenouillait pour prier dans un coin discret et prenait part à toutes les messes de la matinée, et le reste de la journée se livrait à de profondes méditations. Certains jours, on pouvait le rencontrer dans le quartier s'abreuver à la fontaine Sainte Anne. Ce quartier était celui des pauvres. Il était si pauvrement vêtu avec un long manteau sans âge, les pieds dans des souliers rompus, que les villageois du quartier

de l'Auge se plaisaient à le considérer avec délicatesse. Souvent, son visage exténué de fatigue et de faim semblait lumineux de l'intérieur. On le voyait parfois serrer la corde qui ceignait ses reins et frapper sa poitrine. D'autres le virent patiemment attendre à la porte du couvent des Augustins où l'on faisait, par charité aux mendiants, une distribution de nourriture. Benoît-Joseph a souvent prié dans l'église paroissiale de Saint-Maurice qui n'a pas oublié son histoire.

Benoît-Joseph séjourna deux fois dans la ville de Fribourg. Les habitants se souviennent encore que le Saint refusait l'hospitalité dans les maisons et qu'il passait les nuits sous le porche de la collégiale Saint-Nicolas.





//

La fontaine sainte Anne dans le quartier de l'Auge "





L'église saint Maurice dans le quartier de l'Auge "



LE CANTON DE SOLEURE



//

La Suisse, le village de Metzleren. "



LE CANTON DE SOLEURE METZERLEN-MARIASTEIN

Toute l'année durant, il marchait d'un lieu de pèlerinage à l'autre. C'est à Rome et à Lorette qu'il séjourna le plus longtemps. Il traversa l'Italie, la France, l'Espagne et la Suisse en priant pour parvenir aux lieux saints qu'il trouvait presque toujours en suivant son instinct. En Suisse, ses visites laissèrent un souvenir marquant dans beaucoup d'endroits comme Einsiedeln, la région de Zug, Altdorf, Soleure, Fribourg, etc., Metzerlen et Mariastein également. Benoît-Joseph, arrivant en Suisse, demanda l'aumône à la porte d'une maison du village de Metzerlen, proche de l'abbaye. (Son passage fut consigné dans la chronique du presbytère de la paroisse).

En 2013, je ne savais pas encore les détails de sa venue dans ce village suisse, pour l'anecdote chers amis lecteurs : « le jour de mon arrivée dans le village de Metzerlen, j'ai arrêté ma voiture à l'ombre d'une grange qui me semblait très ancienne. Je devais apprendre par la suite que je m'étais garé à l'endroit même où dormait autrefois le saint pèlerin ».

Ma rencontre à l'Abbaye avec le Père Lukas Schenker fut à cette époque déterminante pour la suite des informations concernant cette période de pèlerinage en Suisse de Benoît-Joseph Labre. Voici le récit détaillé de ce qu'il me décrivit en 2013 :

« À l'Abbaye, nous avons conservé dans nos

archives un dossier à son nom. Il contient plusieurs éléments sur la tradition locale que nous allons développer dans ce qui suit. On y voit surtout comment les garants de la tradition associent la tradition orale aux anecdotes personnelles.

Le 4 décembre 1854, Francesco Virili, postulateur du procès de béatification, écrivit de Rome à l'abbé de Mariastein et lui demanda de lui livrer des informations sur les séjours de Labre à Mariastein. Il y nomme l'année 1773 la date fut rectifiée et complétée par la suite par « 1774, 1775, 1776 » comme période vraisemblable et même certaine de son séjour à Mariastein. L'abbé Karl Schmid a envoyé cette réponse à Rome. Après la canonisation, l'abbé Colomb de Paris a rassemblé des documents pour faire le récit de sa vie. On a d'ailleurs publié un très grand nombre de livres sur Labre, depuis son décès jusqu'à aujourd'hui encore, surtout en France. Par l'intermédiaire d'un monsieur Boner, vraisemblablement suisse, Colomb parvint chez l'abbé Karl Motschi, alors à Delle, et le pria de lui communiquer le plus d'informations possibles au sujet des séjours de Labre à Mariastein et ailleurs (Lettre du 25 février 1882).

(Carl Motschi fut abbé de Mariastein de 1873 à 1900, période marquée par le séjour de la communauté à Delle, qui est une commune française située dans le département du Territoire de Belfort).





L'abbé Karl s'efforça aussitôt de collecter des renseignements à Metzerlen. Car là-bas, on se souvenait encore très bien de Labre, contrairement à l'abbaye où l'on ne trouva curieusement plus rien. Peut-être que l'on n'avait pas fait attention au pèlerin, lors de ses longues prières quotidiennes dans la chapelle des Grâces, où qu'on l'eût aussi un peu évité à cause de son apparence.

« Quand le saint pèlerin frappa à la porte de la maison d'Anna-Maria Widolf et de son époux Joseph Gschwind, ils virent en lui, un être rempli d'amour, se cachant derrière des habits de miséreux. Benoît-Joseph Labre dut voir combien il y avait en eux de générosité et de foi pour accepter de rester aussi longtemps chez eux. Il leur rendit visite quatre fois et habita un temps chez eux. À chaque fois que le saint Pèlerin arrivait chez les Gschwind, il ne voulait pas dormir dans la maison, mais dans l'écurie sur un ballot de paille, par délicatesse pour ses amis et par humilité pour Dieu ».

Ce n'est pas à Mariastein comme l'ont prétendu certains historiens, mais à Metzerlen que Labre trouva un hébergement dans une maison ou une écurie (il ne voulait pas de lit) auprès de la famille Gschwind.

On ne peut pas prouver combien de fois il y a été, sûrement quatre fois. On ne peut même plus trouver les dates exactes. En 1882, il n'y avait plus de descendants de la famille Gschwind en vie. Il était donc grand temps de consigner par écrit les traditions orales. À la demande de l'abbé Motschi, le Frère Leo Meyer de Metzerlen (1822-1906), dernier conventuel de l'abbaye cistercienne Saint-Urbain, s'efforça d'apprendre ce qu'on racontait encore à l'époque. À partir des livres de la paroisse, il rassembla les dates de la famille Gschwind (**complété grâce aux archives de l'abbaye par les données du livret de famille**) : Joseph Gschwind,

le père, né en 1736, maire du village et homme de loi, mourut en 1796. Anna Maria Widolf, la mère, née en 1747, mourut en 1831 (**A l'automne 1984, on découvrit sa pierre tombale lors de travaux dans le cimetière**). De cette union naquirent 10 enfants dont sept moururent dans leur jeune âge.

Voici les trois survivants :

Joseph (1767 – 1828), célibataire;
Magdalena (1776 – 1865), célibataire, bienfaitrice de la paroisse de Metzerlen.
À sa mort s'éteignit toute la lignée;
Anna Maria (1781 – 1864), célibataire.

Ces trois enfants racontaient ce qu'ils avaient appris par leurs parents, car ils n'avaient pas connu Benoît-Joseph Labre personnellement. Il n'y a que le fils Joseph qui aurait pu se souvenir de lui. Le Père Leo Meyer nous livre ensuite quelques détails :

“Une fois, Benoît-Joseph arriva avec des chaussures tout abîmées. L'hôtesse de la maison appela aussitôt le cordonnier et elle lui offrit le lendemain des chaussures neuves. En contrepartie, il lui rapporta, la fois suivante, un cadeau de Rome, comprenant une ceinture de laine, une clochette et une rose de Jéricho. On raconte que le saint lui avait dit que la ceinture et la clochette avaient été bénies à Rome et qu'elle devrait mettre la ceinture à l'heure de sa mort et faire retentir la clochette. La famille conserva et utilisa ces trois objets comme de saintes reliques que l'on retrouva à la mort de Magdalena” (Lettre du 9 mars 1882). Johann Meyer, professeur et ancien éleveur de moutons de Metzerlen, confia ce qui suit à l'abbé Karl :

*« Cette famille (**Gschwind**) se prit d'affection pour lui du fait de la décence de son comportement et de ses conversations édifiantes. Il leur offrit son portrait qu'ils vénérèrent*



//

Le Père Lukas Schenker, porte le titre de 40ème Abbé de Mariastein de 1995 à 2008. Spécialiste de l'histoire de l'Eglise connu dans toute la Suisse, le Père Schenker est notamment l'un des auteurs de l'Histoire oecuménique de la Suisse. Né en 1937, il a étudié l'histoire et le latin à l'Université de Fribourg. "



Le tableau de Metzleren. "



beaucoup et conservèrent fidèlement jusqu'à l'extinction de leur lignée" (Lettre du 10 mars 1882). Pourtant on perdit la trace du portrait lors du partage de la succession. Nous reparlerons plus bas de ce portrait que Labre n'a sûrement pas offert de lui-même à la famille un tel comportement ne lui aurait pas du tout correspondu ».

Puisqu'un article très informatif était paru dans le "Nouvel Almanach Chrétien en 1882" aux éditions des frères Räber de Lucerne, relatant de façon très explicite son séjour à Metzleren-Mariastein, l'abbé Karl s'adressa également aux éditeurs pour obtenir des renseignements. Les frères lui répondirent aussitôt que l'article avait été écrit par Anna de Liebenau (1847 – 1915) et que "Monsieur Joseph Heisch possédait le portrait datant de l'époque de Metzleren" (Lettre du 18 mars 1882). C'est avec gratitude que l'abbé Motschi prit en compte cette indication et lui adressa sa demande. Le 2 avril 1882, Heisch répondit de Lucerne en langue française et put fournir beaucoup de renseignements intéressants sur son saint préféré. À l'occasion de son premier voyage à Rome en 1865, il fit la connaissance du postulateur Francesco Virili déjà mentionné plus haut qui le pria de faire des recherches sur les séjours de Labre en Suisse. Il en résulta que Benoît était venu à Metzleren et Mariastein en passant par l'Alsace (*Sanctuaire de Notre Dame de Trois Épis*); de là il partit pour Soleure où il tomba malade et passa quelques jours à l'hôpital où sa Sainteté fit forte impression sur les sœurs et les malades. En septembre 1865, Heisch était sur place à Mariastein et voulut se renseigner sur Labre auprès de l'abbé Schmid, mais ce dernier le renvoya vers le Père Benedikt Bigot (qui avait quitté la prêtrise en 1868 et décéda en 1912, alors missionnaire). Celui-ci lui raconta qu'il avait assisté à l'agonie de la vieille dame (donc Magdalena, née en 1776) qui avait pu voir Benoît-Joseph Labre

alors qu'il logeait chez ses parents (ce qui est pratiquement impossible!). C'est elle qui confia le portrait de Labre au Père Benedikt. À la demande de l'abbé, le Père Benedikt donna le tableau à Heisch. Tous les autres renseignements, que Heisch obtint du Père Benedikt, parvinrent à Anna von Liebenau qui les retranscrivit dans son article de l'Almanach Chrétien. Heisch qualifia la peinture sur verre de grossière et sans valeur, elle ressemblerait peu au véritable portrait du saint (Lettre du 2 avril 1882).

De nos jours, la peinture sur verre en question se trouve à nouveau à l'abbaye de Mariastein, qui en est dépositaire. Le Frère Alois Oser (décédé en 1918) écrivit au dos l'histoire du tableau sur verre : en 1865 (**année de décès de Magdalena Gschwind!**), le Frère Casimir Nussbaumer (décédé en 1875) obtint le tableau par l'intermédiaire du Père Benedikt Bigot. L'abbé Karl Schmit (abbé de 1851 à 1867) le donna à l'évêque Eugenius Lachat (*Évêque de Bâle depuis 1863, décédé en 1886*), qui l'emporta à Rome (**peut-être dans le contexte du procès de canonisation ?**). L'évêque Lachat l'offrit ensuite à Joseph Benedikt Heisch, son valet de chambre qui le lui avait demandé. Celui-ci l'offrit le 16 juillet 1887 à l'abbé Karl Motschi. Les écrits de Heisch ne mentionnaient pas l'évêque Lachat. Cependant la lettre de Heisch est plus crédible que les écrits au dos du tableau. À ce propos, l'article dans l'Almanach Chrétien de 1882 fournit de plus amples renseignements qui correspondent à ceux de la lettre de Heisch :

« Madame Gschwind mère aurait voulu avoir à tout prix un portrait du pieux mendiant. C'est alors qu'elle fit appel à un peintre sur verre du voisinage qui devait l'observer en cachette le soir lors de ses prières à Mariastein lorsqu'il séjournait chez la famille Gschwind. C'est ainsi qu'il eut pour mission de peindre l'homme pieux. En comparaison

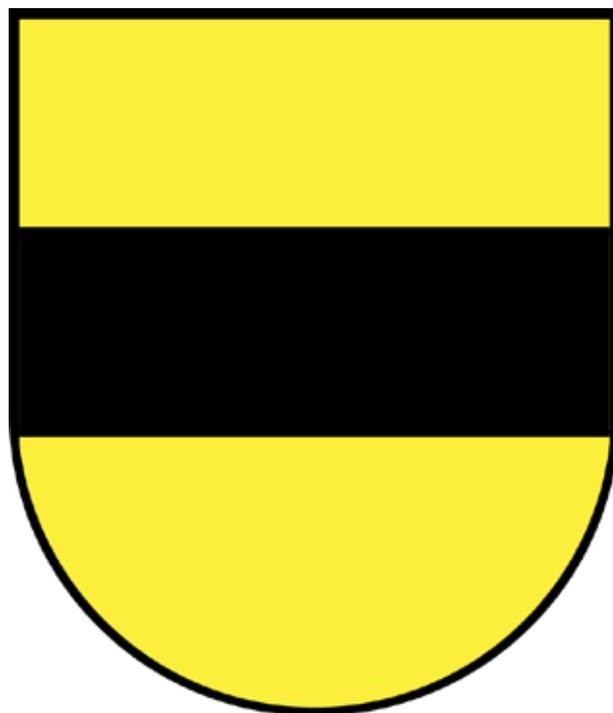


//

Le vitrail à l'effigie de saint Benoît-Joseph Labre dans l'église saint Rémi à Metzleren."



CANTON DE SOLEURE



METZERLEN-MARIASTEIN

des autres tableaux et du masque mortuaire, les traits physiques peints sur verre ressemblent peu à l'original. Mais le portrait dépeint, avec fidélité, l'aspect physique du mendiant de Dieu ».

Par la suite les habitants de Metzlerlen et les pèlerins de Mariastein furent grandement édifiés et proclamaient partout que ce mendiant était un « *Saint* ». Et longtemps après ses visites Anna Maria Widolf et son mari avaient toujours pris soin de maintenir le souvenir du passage de Benoît-Joseph. En effet, ils réunissaient leurs enfants autour du précieux et grossier portrait et les entretenaient des vertus du saint mendiant qui prêchait l'amour et la compassion et qu'ils avaient eu le bonheur d'accueillir dans leur modeste maison...

WIRTSCHAUS-ROSSLI





(La maison Anna-Maria Widolf est de nos jours un restaurant : Wirtshuus zum Rössli in Metzerlen Burgstrasse 14116 Metzerlen les nouveaux propriétaires sont Elisabeth et Hanspeter Brand, source 2019)

Il y a 243 ans, que dans ce petit village suisse, une maison au n° 1 de la Burgstrasse très près de l'église Saint Rémi servit de refuge au pèlerin Benoît-Joseph Labre. Le Vagabond de Dieu s'y rendait à la nuit tombante après sa journée de prières à la grotte de l'abbaye de Mariastein. Anna Maria lui offrit avec générosité l'accueil sans juger de sa pauvreté, uniquement par compassion et générosité. Benoît-Joseph n'accepta par souci d'humilité que l'humble écurie qui le reçut chaque soir à Metzerlen. Il y coucha à chacun de ses pèlerinages à Notre Dame de la Pierre. De nos jours, dans l'église paroissiale Saint-Rémi, son souvenir est inscrit dans un magnifique vitrail qui nous rappelle à nous visiteurs, pèlerins et paroissiens qu'il y a une présence que l'on peut et que l'on doit accepter : elle nous juge et nous mesure, mais dans la paix et la douceur, sans faire mal, parce qu'elle nous connaît mieux que nous. L'Esprit nous connaît mieux que nous ! C'est ce que le Père a dit de Jésus : « *Voici mon enfant bien-aimé. En lui, j'ai mis tout mon amour* » Benoît-Joseph Labre nous rappelle ici que Dieu le dit de chacun de nous.

À suivre...

Frère Alexis,fl





//

Ein zerlumpfter heiliger Pilger namens Benedikt Josef Labre kam vorbei“.



Chers amis lecteurs, si vous désirez imprimer ce bulletin « Chemin Faisant », le format est en A4. Choisissez pour l'impression le mode livret ou multiple.

Bien fraternellement,
les soeurs et les frères de saint Benoît-Joseph Labre

N.B. :

En application du nouveau Règlement Général sur la Protection des Données (R.G.P.D.) qui est entré en vigueur le 25 mai 2018, nous mettons à jour notre fichier de données personnelles.

Vos données restent confidentielles et ne sont communiquées à aucun tiers.

À tout moment, vous pouvez vous désabonner en nous le faisant savoir par courriel à l'adresse suivante: cheminfaisant-labrien@orange.fr

Bulletin d'abonnement à « CHEMIN FAISANT » - la revue trimestrielle des fraternités Labriennes

Nom

Prénom

Adresse

Code postal et ville

Pays

Téléphone

Courriel (*obligatoire pour l'abonnement numérique*).....

Données personnelles - information

Nous recueillons vos données pour gérer votre abonnement et vous informer. A tout moment, vous pouvez nous en demander l'accès, la modification et la suppression, selon les nouvelles dispositions de la RGPD entrées en vigueur le 25 mai 2018.

Vous souhaitez vous désabonner

.....
.....
.....
.....

A retourner à:

**Fraternité des Frères et des soeurs de saint Benoît Labre
8, Chemin du Val du puits à CHAIGNES (27120)**

COURRIEL: cheminfaisant-labrien@orange.fr

Date :

Signature :



BJL FRATERNITE **CHEMIN FAISANT**



Cantique à Saint Benoît-Joseph Labre

Saint Labre dès son plus jeune âge,
Pour aimer Dieu de tout son cœur,
Abandonna son héritage
Et ne servit que le Seigneur.

Refrain :

*Entends notre prière,
Bienheureux Pèlerin,
De la maison de notre Père
Montre-nous toujours le chemin !*

Car si Dieu laissa dans le monde
Ce héros de la pauvreté,
C'est pour que sa vie vagabonde
Edifie par sa sainteté.

Il chemina vers l'Italie
Où se trouvent tant de Hauts-Lieux,
En progressant, l'âme ravie,
Sur les traces des bienheureux.

On sait qu'il vint en Allemagne
Et par la Suisse et le Piémont,
Qu'il visita jusqu'en Espagne
Les sanctuaires d'Outre-Monts.

Dieu seul pourrait compter en France
Les chapelles qu'il visita.
Quand il aborda la Provence,
Le pays d'Aix le captiva.

Il gravissait Sainte-Victoire
En faisant le Chemin de la Croix.
A Beurecueil, un oratoire
Rappelle son pieux exploit.

Il pratiquait la joie parfaite
Dans les antres du Montaiguet.
Par les traditions de Palette
Ce souvenir nous fut légué.

Sur la colline un ermitage
Imitait le Grand mont Carmel :
Il y venait pour rendre hommage
A Marie, Reine du Ciel.

Quand enfin, dévoré de zèle,
Il repartit pour l'Orient,
Ce fut dans la ville éternelle
Qu'il revint mourir saintement.

Chrétiens, quand nous irons à Rome,
Rendre hommage à la Papauté,
Après Saint Pierre et son grand dôme,
Notre Saint sera visité.

**Cantique composé par Mademoiselle Marie Houchart
sur l'air du « Cantico de Sant-Ser»**
*(Ermite à sainte Victoire au Ve siècle et Saint patron de Puyloubier),
dont Frédéric Mistral écrivit les paroles et qui fut publié
dans l'ARMANA PROUVENCAU de 1889.*

PALETTE 07 Septembre 1956